

pour garder les joues (ou le front, autre possibilité) intactes.

Jusqu'au XX^e siècle

Plus tard, dans son traité de 1597, le médecin Gaspar Tagliacozzi dessine un homme dont le nez est fusionné à son bras par un lambeau de chair. Sa procédure consiste à découper un lambeau du bras sans tout à fait le détacher, afin que les cellules ne meurent pas, et l'attacher au nez, jusqu'à ce que cette peau soit complètement fixée au visage. Le patient pouvait rester plusieurs semaines le bras collé à la face! Cette "greffe à l'italienne" ou "par lambeau pédiculé du bras" fut encore utilisée au siècle dernier.

C'est à l'approche du XX^e siècle que la rhinoplastie prend un tour réellement "esthétique". Le chirurgien allemand Jacques Joseph accepte en effet en 1898 d'opérer un homme au très grand nez, qui l'avait supplié d'y remédier, car il était trop gêné pour sortir en public. Le Dr Joseph avait en effet déjà réussi à corriger les oreilles décollées d'un petit garçon, qui souffrait des moqueries de ses camarades. Après s'être exercé sur des cadavres, il opéra l'homme, qui se montra enchanté.

Nez "Barbie" et nez "Kate Middleton"

Ses capacités furent ensuite mises à contribution pour les "gueules cassées" de 1914-1918. Après la guerre, il devient un chirurgien respecté, améliorant de nombreux nez – ce qui lui vaudra le surnom de "Noseph" – jusqu'à sa mort en 1934. "Préférez-vous un nez effronté, un nez intelligent, un nez coquet ou un nez énergique?" demandait-il à ses patients, selon un reportage de l'époque. Son idée-force a survécu: une personne dont l'apparence lui cause un désavantage social ou économique est tout aussi gravement touchée qu'une personne atteinte d'une maladie invalidante. À contre-courant de son époque, il qualifiait le désir d'avoir une apparence normale "d'antidysplasie", sans de vanité.

Il faut tout de même attendre les années 1970, voire 1990, pour que la chirurgie cosmétique s'affirme et que les "opérations de beauté" deviennent de plus en plus répandues. Si au cours des dernières décennies, les personnes passant sur le billard pour une rhinoplastie tenaient à s'inspirer du nez de leurs stars préférées, cette standardisation, accrue avec les réseaux sociaux, semble commencer à lasser. Adieu au petit nez retroussé "Barbie" ou au nez "Kate Middleton" (droit avec une pointe arrondie). On observerait aujourd'hui un véritable retour vers la rhinoplastie naturelle; les patients ne souhaitant plus "changer de nez", mais plutôt l'améliorer en conservant leur identité. La tendance en 2026 serait donc à la personnalisation, jugent les chirurgiens esthétiques. En quelque sorte, soi, mais en mieux. Et discrètement...

Sophie Devillers

La radiothérapie pour déclencher la réponse immunitaire

Santé Des résultats prometteurs dans le cancer du sein, obtenus par le HUB.

Et si, dans le cancer du sein, la radiothérapie pouvait contribuer à rendre certaines tumeurs sensibles à l'immunothérapie? C'est en tout cas ce que suggèrent des chercheurs de l'Hôpital universitaire de Bruxelles (HUB) dans une étude dont les résultats viennent de paraître dans la prestigieuse revue scientifique *Nature Medicine*.

Menée par une équipe de l'Institut Jules Bordet, cette étude clinique, baptisée NeoCheckRay, s'est intéressée à des cancers du sein dits "froids", à savoir peu ou mal reconnus par le système immunitaire. "Or, il faut savoir que l'immunothérapie fonctionne principalement lorsque la tumeur est déjà 'chaude', c'est-à-dire lorsqu'elle attire des cellules immunitaires capables de l'attaquer", font remarquer les chercheurs.

Une approche innovante

Alors que de nombreuses innovations en cancérologie reposent sur l'introduction d'un nouveau médicament, cette approche se base, elle, sur l'utilisation optimisée de traitements déjà disponibles. En effet, l'approche innovante consiste en "l'utilisation de la radiothérapie hautement ciblée pour modifier le micro-environnement tumoral et rendre la tumeur plus sensible à l'immunothérapie", précise le HUB par voie de communiqué.

"La radiothérapie est traditionnellement utilisée pour détruire la tumeur,

explique pour sa part le Dr Alex De Caluwé, radiothérapeute à l'Institut Jules Bordet. Nos résultats montrent qu'elle peut aussi jouer un rôle de déclencheur de la réponse immunitaire. En quelque sorte, elle aide le système immunitaire à reconnaître un cancer qu'il ignorait jusque-là."

Prometteurs, ces résultats suggèrent ainsi qu'un traitement déjà largement disponible, comme la radiothérapie, pourrait améliorer la réponse à l'immunothérapie lorsqu'il est utilisé différemment, notamment en adaptant le moment du traitement, les doses administrées et les zones ciblées.

Pour le Dr Laurence Buisseret, oncologue médicale à l'Institut Jules Bordet, "cette étude constitue une étape importante pour comprendre comment combiner de manière optimale radiothérapie, chimiothérapie et immunothérapie dans le cancer du sein".

À confirmer

Encourageants, ces résultats devront cependant être confirmés dans un essai clinique de plus grande ampleur, avant d'envisager de modifier les pratiques médicales actuelles, soulignent les équipes de l'Institut Jules Bordet pour lesquelles "ce futur programme représente un défi important pour la recherche académique indépendante qui dispose souvent de moyens limités pour évaluer de nouvelles stratégies reposant sur des traitements déjà disponibles".

Et, de fait, côté financier, "si ces résultats sont confirmés, l'approche pourrait améliorer les résultats cliniques sans augmenter de manière substantielle le coût des traitements", fait remarquer le HUB.

L. D.



Alex De Caluwé et Laurence Buisseret, oncologues à l'Institut J. Bordet.

EN BREF

Espace

Nouvelle méthode pour élucider les astrosphères

Des scientifiques de la KU Leuven et de l'Université de Pékin ont mis au point une nouvelle méthode pour détecter et cartographier les astrosphères, ces énormes bulles de champ magnétique et de gaz autour des étoiles. Cette technique peut aider à mieux comprendre l'héliosphère, soit l'immense bulle magnétique qui entoure le système solaire, a annoncé la KU Leuven. (Belga)

Santé

Le coût d'Ebola

L'épidémie d'Ebola en République démocratique du Congo (RDC) menace des dizaines de milliers d'emplois et pourrait coûter jusqu'à 3,6 milliards de dollars au continent africain, alerte le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), qui avertit, dans un communiqué, que l'épidémie pourrait "déclencher une crise socioéconomique de grande ampleur, qui pourrait faire basculer 985 000 personnes supplémentaires dans la pauvreté". (AFP)

Espagne

Plus de 1000 morts attribuables à la chaleur en juin

Au moins 1028 décès attribuables à la chaleur ont été recensés en Espagne en juin, selon des données publiées mercredi par l'Institut de santé Carlos III à Madrid. À titre de comparaison, c'est plus du double que les 407 décès attribuables à la même cause en juin 2025, qui avait été le mois de juin le plus chaud depuis le début des séries statistiques d'après l'Agence nationale météorologique (Aemet). (AFP)